

NEWS Bande dessinée

De l'Histoire aux histoires

Après des études d'histoire puis un passage chez un éditeur de jeux vidéo, le scénariste Henscher s'est lancé dans la BD avec *Le Seigneur des couteaux*, dessiné par Fabien Rondet, chez Casterman. C'est avec *Le Banni*, peint en tout numérique par Tarumbana et édité par Le Lombard, qu'il a connu un fracassant succès. Analyse.

Par Lionel Gérard Colbère

AC : C'est ton cursus en histoire qui t'a amené aux histoires ? Celle du *Seigneur des couteaux*, dans l'Iran de 1177, puis du *Banni* au royaume moyenâgeux de Merrimar ?

Henscher : La raison est plus prosaïque : les deux séries que j'ai réussi à vendre se situent dans des univers médiévaux. J'écris surtout des histoires contemporaines, voire futuristes, mes domaines de prédilection étant l'anticipation et le cyberpunk.

AC : Le passage comme scénariste en jeux vidéo, ça aide en BD ?

H. : Le seul bénéfice, c'est que je suis plongé toute la journée dans des problématiques liées à l'écriture, à la création de personnages forts et d'univers immersifs. Être scénariste de métier a pu aussi jouer pour convaincre des éditeurs. Ils ont pu avoir un a priori favorable au moment de jauger mon travail.

AC : On pense souvent que pour faire de la BD il faut être dessinateur, or tu ne l'es pas. Comment as-tu pu acquérir la culture visuelle requise ? Par la photo ?

H. : Certains des plus grands scénaristes ne savent

pas dessiner, pourtant leurs histoires nous emmènent très loin. Par contre, il est important de bien connaître les limitations du média et les règles qui le régissent – la façon dont on lit une planche par exemple – pour écrire pour la BD. Personnellement, je n'y connaissais rien, j'ai appris au fur et à mesure – et j'apprends encore !

AC : Quelle formation complémentaire est-elle nécessaire pour être scénariste ?

H. : Avoir des choses à dire et un discours personnel sur à la fois ces choses et la façon de les raconter, voilà la qualité la plus importante à mes yeux. Ça, et être capable de supporter... euh... de travailler avec un dessinateur, animal particulier s'il en est.

AC : C'est Casterman qui t'a ouvert les portes de l'édition BD. Comment ça s'est passé ? Tu partais avec des recommandations ?

H. : J'aurais pu avoir des recommandations mais je tenais à faire tout le parcours du combattant. À mon sens, c'est la meilleure façon d'apprendre le métier – qui ne se résume pas à l'écriture, loin s'en faut. Donc non, pas de recommandations, juste des envois de dossiers.

Henscher maîtrise les ficelles du métier avec une efficacité totale. Son blog <http://fragments-henscher.over-blog.com/> explique son parcours. Il est modérateur en BD sur le fameux forum Café Salé (www.cfslnet.net).



AC : Combien de projets refusés pour avoir cet accord ?

H. : Deux, dont un avec Fabien.

AC : Aujourd'hui, *Le Banni*, qui remporte un gros succès, changerait-il la donne pour ces projets refusés ?

H. : Ces projets dorment toujours dans mes cartons, mais je ne désespère pas de trouver les bons partenaires pour les réaliser : dessinateurs et éditeurs. Avis aux amateurs !

AC : Soleil s'intéressait au *Banni*, mais Tarumbana et toi avez préféré Le Lombard...

H. : Soleil fait beaucoup d'heroic fantasy. Intégrer Le Lombard nous permettait de nous singulariser. Et puis Tarumbana vit à Bruxelles : la proximité a pu jouer également. En tout cas, nous ne regrettons absolument pas notre choix !

Le Banni

Le Banni, édité par Le Lombard, est une chanson de geste d'un réalisme époustouflant. Hector Wiestal, héros guerrier qui a noyé la paix revenue dans l'alcool, va reprendre du service à l'heure où aujourd'hui on prend sa retraite. La planche montre ce "has been" avec sa servante Myrille, ingénue et sympathique, qui va prendre une grande importance. La qualité de cette BD "tout numérique" est telle que nous n'avons pas hésité à consacrer notre prochaine rubrique à l'interview de son peintre, Tarumbana.



Le Seigneur des couteaux

Le Seigneur des couteaux (Casterman) relate l'apparition véridique, en 1177, en Iran, de la secte des Assassins, dirigée par le Vieux de la Montagne. Ses membres faisaient vœu de se sacrifier en tuant ceux qu'on leur désignait. Le récit met en scène trois jeunes de la secte, Yacine, Selim et Hicham, qui s'opposent entre eux avec une extrême violence. Seront-ils broyés par cette école du crime ? Le dessin de Fabien Rondet, avec une couleur numérique superposée au crayonné, sans encrage, privilégie les tons glauques et verdâtres, et fait de ce premier opus de Henscher (deux tomes) une grande réussite.



Dans un projet monté avec le dessinateur Djib, pour l'instant non retenu, la petite Bianka, en proie à la terreur des monstres dans une Amérique déjantée, va affronter son passé.

Cyber-Punk, autre projet de Henscher et Djib, réunit une galerie de personnages détonants.

